**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 15 (1870)
**Heft:** 12

**Artikel:** La tactique de l'avenir
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-332369

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 12. Lausanne, le 30 Juin 1870. XVe Année

SOMMAIRE. — Tactique de l'avenir. (*Fin.*) — Bibliographie. *Sommario di storia militare per Carlo Corsi;* — *Le service pratique de campagne,* par le feldmaréchal baron de Hess. — Rassemblement de troupes de 1870. — Société militaire fédérale. — Nouvelles et chronique.

REVUE DES ARMES SPÉCIALES. — Sur la fortification polygonale. (*Fin.*) — Manœuvre de la mitrailleuse américaine (Gatling-Gun). — L'emploi de l'artillerie rayée sur le champ de bataille. — Bibliographie. *De la bouche à feu, type unique de l'artillerie de campagne,* par Wille. — Nouvelles et chronique.

## LA TACTIQUE DE L'AVENIR (1).

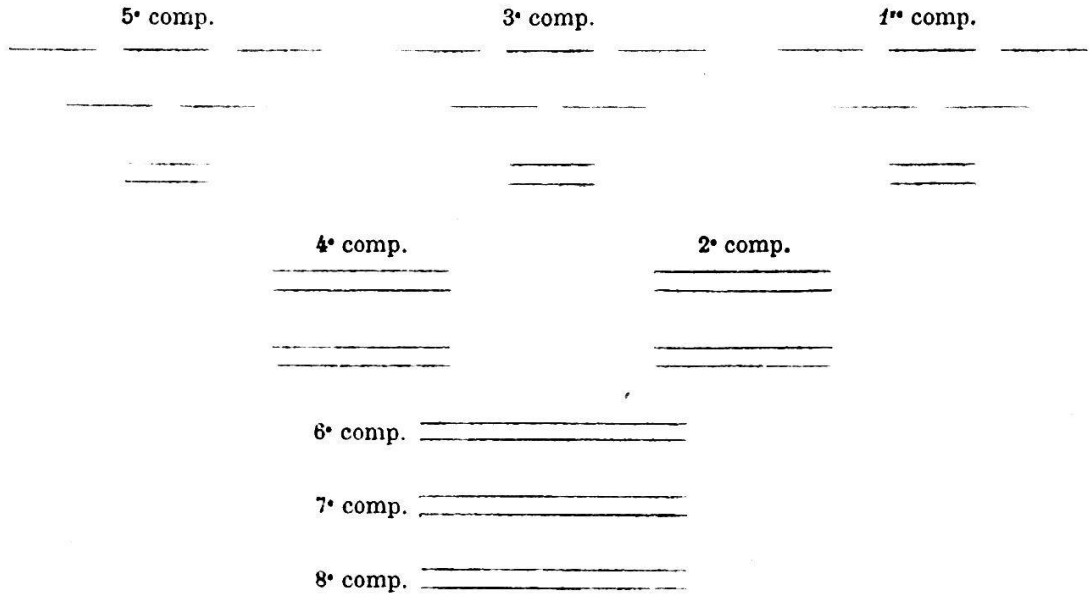
### *L'école du bataillon.*

Le bataillon, pour l'auteur, toujours de huit pelotons, doit être en colonne double. En parade ayant ses grenadiers et ses voltigeurs (2) sur la première ligne; en colonne de combat, sur la dernière, les grenadiers et voltigeurs faisant toujours partie des réserves des bataillons. Pour les déploiements en tirailleurs, il place en première ligne trois compagnies déployées comme il a été expliqué à l'école du peloton; deux compagnies en colonnes par section en seconde ligne en face des intervalles des compagnies de la première ligne; la troisième ligne de trois compagnies en arrière du centre du déploiement général et en colonne par peloton.

La première ligne, attaque affective; la deuxième ligne, fausse attaque; la troisième ligne, réserve.

Mêmes principes, feux à commandements prescrits à l'école de peloton. Même manière pour engager et conduire le combat.

Le bataillon aura une position représentée par la figure ci-contre et les profondeurs seront déterminées par la nature du sol.




(1) Suite à nos deux précédents numéros.

(2) Supprimés maintenant. — *Réd.*

*L'école du régiment.*

Dans cette école, l'auteur placerait d'une façon invariable deux bataillons en première ligne et le troisième en seconde destiné à être la réserve du régiment; en parade, les compagnies d'élite sur la première ligne, en formation de combat sur la dernière ligne des bataillons toujours en colonne double. Dans cette position, il ferait face à droite, en portant le bataillon de la deuxième ligne à la droite du premier bataillon de la première ligne ayant fait face à droite, le deuxième bataillon de la première ligne devenant réserve ou deuxième ligne de cette nouvelle positon.

On fera face à gauche par les moyens inverses; face en arrière en faisant faire demi-tour aux bataillons de la première ligne, en portant en avant celui de la deuxième ligne et lui faisant faire demi-tour après qu'il aura dépassé la première ligne; le mouvement de ce bataillon ne pouvant en rien empêcher le déploiement immédiat des deux autres.

*L'école de la brigade.*

La brigade serait formée, dans l'ordre perpendiculaire, de deux régiments à trois bataillons, plus d'un bataillon de chasseurs destiné à devenir la réserve générale de la brigade. Ses manœuvres seraient une extension de l'école du régiment.

*L'école de la division.*

Cette école, chargée d'appliquer les règles qui ont servi de base aux écoles précédentes, dépendrait entièrement de l'intelligence et des intentions du général commandant la division; ce serait une véritable école de guerre. Elle ne serait praticable que dans des terrains vastes et accidentés, après la rentrée des récoltes. La division est formée de deux brigades et peut être appelée à opérer seule. Ses manœuvres seraient des plus simples, elles seraient subordonnées au terrain; on apprendrait surtout le service en campagne, les petites opérations de la guerre, et la manière de se garder.

On a pu remarquer que l'auteur avait des tendances, quel que soit son effectif, à placer en réserve toujours les meilleures troupes. Voici les raisons qu'il en donne:

Les réserves dans l'ordre perpendiculaire sont appelées à frapper le coup décisif; il est donc nécessaire qu'elles soient solides. D'ailleurs, une troupe jeune doit être exposée pour acquérir de l'expérience; il n'y a que l'action et le feu pour la rendre peu à peu solide pour la défensive et vigoureuse pour l'offensive. Les troupes jeunes se font avec le temps et peuvent à leur tour devenir réserve, quand des troupes plus jeunes sont venues les secourir et les relever. Si l'on peut obtenir des résultats suffisants avec des troupes moins bonnes, pourquoi s'exposer à voir diminuer et s'affaiblir des troupes sur la vigueur desquelles on sait pouvoir compter.

Par qui les remplacer si on les épuise?

D'ailleurs, des troupes jeunes, mais se sentant bien soutenues par des troupes qu'elles sauront vigoureuses, marcheront presque aussi bien que de vieilles troupes qui n'auront aucune confiance dans leurs soutiens.

Après une campagne longue et difficile, des troupes tout-à-fait jeunes et sans expérience seront les seules qui resteront si on engage constamment les bonnes troupes.

C'est ce qui est arrivé en Crimée avec le système des tirailleurs abandonnés à eux-mêmes. Le besoin d'un résultat sûr, prompt et immédiat, a toujours fait engager de préférence, pendant le siége, les zouaves et les chasseurs à pied, troupes

essentiellement propres au service des tirailleurs; aussi étaient-ils complètement épuisés à la fin du siège de Sébastopol au moment où les coups de main vigoureux devenaient plus fréquents et plus nécessaires.

« C'est la guerre du tirailleur, dit l'auteur en terminant cet exposé, qui nous a amené à toujours engager de préférence nos meilleures troupes, tandis que sous le premier empire nous avons toujours vu la garde impériale ménagée et arriver pour ainsi dire intacte à la Bérézina et à Hanau. Le tirailleur nous a fait manquer de logique. L'ordre perpendiculaire nous y ramènera forcément. »

Dans sa *lettre au colonel F. P.*, qui renferme une spirituelle analyse critique du *Rapport général*, le garde national mobile complète cet exposé par de fort intéressants développements. Il fait, par exemple, un tableau des attaques actuelles par bataillon qui ne rentre guère dans les descriptions ordinaires des cours de tactique. Si l'attaque réussit, dit-il, le bataillon se déploie homme par homme, et bientôt le plus grand désordre et le petit bonheur président à tout.

« Il faut un moyen mécanique, ajoute-t-il fort justement (1), pour remédier à ce désordre, et il ne faut pas croire qu'arrivé à ce moment du combat, on puisse ou déployer la colonne régulièrement, ou marcher en bataille. C'est un mythe; nous sommes ici pour dire la vérité et nullement pour enfler notre orgueil. Je suis de bonne foi, je demande des exemples de marches en bataille régulière, de bataillons déployés sous le feu, même avec les anciennes armes et se portant en avant pendant 100 ou 150 mètres seulement.

« Précisons, et j'incline mon ignorance devant la preuve faite. Pour moi, je ne l'ai jamais vu; il est vrai que je n'ai pas tout vu, et dans les marches en avant des lignes entières, je crois que chaque bataillon était à peu près en colonne, prêt à se mêler à ses tirailleurs.

« J'ai dit qu'il fallait un moyen mécanique de remédier au désordre, moyen approprié aux instincts du soldat dont il faut savoir se servir.

« Voici comment je comprends le mouvement et l'action de la colonne arrivés à cette phase du combat, c'est-à-dire où le premier peloton est déjà sous le feu des tirailleurs ennemis, mais à 40 ou 50 pas de ses propres tirailleurs. Et d'abord, sachons que les tirailleurs ennemis répondront au feu des tirailleurs de la colonne sans s'attacher à repousser primitivement la colonne, laquelle battant en retraite entraînerait forcément ses tirailleurs.

« La colonne ne s'avance donc que parce que ses tirailleurs détournent d'elle une partie des feux qui devraient lui être destinés. Elle s'avance compacte et en ordre, parce que ses 2e, 3e et 4e pelotons sont à l'abri relativement. Elle s'avance parce que n'ayant pas encore été engagé, son 1er peloton veut arriver au feu entraîné par ses officiers, parce que arrivé à hauteur des tirailleurs sous l'impulsion du premier élan, il peut encore gagner 40 ou 50 mètres; puis il se déploie naturellement en tirailleurs à son tour pour s'embusquer derrière un nouvel obstacle et attendre. Ce 1er peloton, puis le 2e agissant de même, a débordé et masqué les premiers tirailleurs. C'est le moment pour le commandant d'arrêter impérieusement le mouvement, de maintenir sous sa main ses 3e et 4e pelotons qui restent réserve de toute la position; c'est le moment pour les chefs des premiers tirailleurs, qui ont déjà fait un effort utile, de profiter de l'instinct de la conservation personnelle qui les domine, pour les rallier derrière ces 3e et 4e pelotons, arrêtés par le commandant. Le ralliement sera facile, car tous ces tirailleurs croiront se retirer du feu pour se mettre à l'abri de camarades, qui, maintenus, brûlent encore du désir de s'engager à leur tour.

« Le bataillon aura pris une nouvelle disposition qui sera à peu près la précédente:

(1) Broch. IV, p. 57.

deux nouveaux pelotons en tirailleurs, quatre pelotons en colonne. Il sera prêt à recommencer la même opération, si le besoin s'en fait sentir, et les chefs des différents groupes auront toujours sous la main des effectifs proportionnés à l'importance de leur grade.

« Le grand remède au désordre sera dans le ralliement constant, incessant, permanent, d'autant plus possible, d'autant plus facile que les tirailleurs seront déployés par groupes. Ce n'est donc pas sans raison que j'ai proposé pour les tirailleurs le déploiement par groupes et que je m'oppose au déploiement individuel. Un commandant de la légion étrangère au Mexique a toujours employé ce moyen pendant toute la campagne et s'en est parfaitement trouvé ; il s'y est même fait une réputation, je le tiens d'un de ses capitaines, témoin oculaire, et qui ne se doutait pas du plaisir que j'éprouvais en le lui entendant raconter. Je puis citer des noms et je le ferai, si l'on croit la chose nécessaire.

« Je viens de traiter avec la 2e manœuvre du *Rapport général* le combat offensif de l'unité tactique du bataillon et je ne vois pas que pour la défense, pour la retraite, après une attaque combinée et conduite comme je viens de le faire, il faille changer de procédé.

« Je ne crois pas que, le bataillon forcé de se porter en arrière, il soit possible aux tirailleurs, pressés à ce moment, d'ouvrir leurs intervalles sous le feu pour couvrir la retraite (page 39) ; je crois au contraire que ces deux pelotons seront enchantés de se retirer du feu après avoir produit leur effet pour reprendre leur rang dans la colonne en cédant la place à deux nouveaux pelotons. Je crois que les tirailleurs peuvent essayer une résistance dans des terrains accidentés, mais ne s'arrêteront pas en battant en retraite dans des terrains découverts. Je crois que leur vrai point d'appui sera toujours la colonne du bataillon maintenue par son chef, jusqu'à ce qu'elle ait atteint une position défensive ; je crois encore la retraite plus facile à protéger avec des groupes qu'avec des hommes isolés. »

Nous en avons dit assez pour faire connaître la partie capitale des vues de l'auteur en matière de nouvelle tactique et pour inspirer aux officiers s'occupant plus spécialement de ce sujet, le désir de suivre ce débat à ses sources mêmes. Quelque opinion qu'on puisse avoir sur le détail des idées mises au jour on ne saurait leur contester le mérite de tendre à un progrès réel et d'avoir un côté positif et pratique qui rendrait ce progrès d'utilité journalière. Le *garde national* a mis le doigt sur le vrai problème de la situation présente, sur l'emploi efficace et bien coordonné des tirailleurs en grande masse. On pourra trouver peut-être des procédés autres que les siens ; on pourra ajourner beaucoup de vues accessoires ou étrangères à son objet ; on n'apportera à cette recherche ni plus de zèle convaincu, ni plus de sain jugement sur le point essentiel. — L'auteur signale en praticien et en penseur une lacune dans la tactique actuelle, un manque d'harmonie entre les prescriptions théoriques et les nécessités pratiques qui peut receler un grave danger, et auquel il est urgent de remédier si l'on ne veut risquer de voir la première grande action avec les nouveaux feux dégénérer ou en une inepte et cruelle boucherie de masses ou en une cohue désordonnée de tirailleurs où le hasard seul commandera.

Sous tous les rapports on doit donc de la reconnaissance au *garde national mobile* du *Spectateur militaire* pour sa louable initiative et pour les instructifs développements qu'elle lui a suggérés. La littérature militaire y a gagné d'attrayantes pages, pleines de verve et d'originalité, qui se continueront, espérons-le, par d'autres du même brillant cachet.